

Thierry Verdier

Étudiant en Syrie, errant en Occident

Récit. L'Harmattan, 2018, 242 pages, 24,50 €.

Lancés sur une longue route qui les conduit de leur Syrie natale vers une terre (mais laquelle ?) où ils espèrent trouver sécurité et liberté, deux jeunes hommes, deux frères, arrivent à Athènes. C'est là que l'auteur les rencontre et leur donne la parole. Histoire commune sans doute à beaucoup, mais histoire écoutée cette fois, et qui nous rejoint : l'angoisse du départ puis de chaque instant, l'au-revoir de la maman, comme une bénédiction avec des larmes, les déracinements successifs, le scandale des passeurs et de leurs complices, le danger des frontières et cette traversée en mer pour l'île de Lesbos, de nuit, avec une jeune femme inconnue en train de mourir à leurs côtés. À Athènes, ils partagent un temps la vie du Centre d'accueil du Service jésuite des réfugiés (JRS) où se trouvent des personnes plus vulnérables encore, femmes et jeunes enfants ravis de trouver en eux de grands frères affectueux. Au fil des pages, la migration n'est plus un « sujet d'actualité » : elle a ses visages, ses drames, ses rires mais aussi ses prostrations quand le temps se fait long, trop long, et que l'on finit par s'épuiser devant tant de lenteurs administratives, voire de refus, que l'on n'a plus goût à rien. Ce pourrait être l'enjeu du livre : comment faire comprendre à nos contemporains que l'on ne quitte pas son pays par plaisir ? Lucide et très vivant, nourri aussi par la réflexion de l'auteur sur le contexte politique des événements, ce récit offre un beau témoignage d'humanité. Il reste d'ailleurs en suspens : l'avenir des deux frères est inconnu. La route sera encore longue, menacée déjà par le découragement : non, vraiment, la mer n'est plus belle quand elle sépare les hommes à ce point.

Henri Laux